

Et me voilà assis près d'une source
à écouter je ne sais quoi,
à tenter de saisir
des syllabes, un reflet de ciel
le geste perdu et défait du matin.

Chaque fois c'est un peu différent.
chaque fois ma main esquisse une danse,
chaque fois persiste et semble attendre
l'étrange du silence
comme si quelqu'un allait venir
et puis tremper dans l'eau du jour,
une plume pour peindre l'instant.

Il ouvre ton sommeil
comme on ouvre un chemin
debout l'orant d'argile
te regarde
et reverse sur lui son destin.

« Que l'eau me touche
et que s'approche de ma bouche
le nom des choses qui importe
afin que l'aube qui me porte
ouvre mon âme à la beauté. »

Penser est toujours un déjà
demain est force dans l'épi
le blé est un soleil ami.

Ici respire un espace de cuivre
où la mémoire mère est dans le vivre
plaçons nos pas dans le bruit de nos pas
l'un devant l'autre avec prudence
plaçons nos tuiles rouges
pensons à notre enfance
à ce tracé perdu dans les saisons
à cette étrange pluie de fer fortuite
ce feu de terre
pensons.

Des brumes de novembre flottent sur les collines,
dans les lueurs affleurées d'un ciel pâle, et d'ombres
bleues. Elles me rappellent des lieux d'enfance, des
instants dont mon cœur ne se souvient qu'avec une
mélancolie jamais quittée.

Sur les murs de craies

Qui se délabrent

Parlent les heures les leurres de l'été.

Aux plis des pollens

Et des corolles les abeilles

Élèvent une ronde.

Fasse que de mes yeux

Multiplies et singuliers

Naisse le soleil de leur danse sacrée